LA LUMIÈRE

N° 154 — 27 Août 1893. — SOMMAIRE : 6e LETTRE D'HERMÈS : « La Chaine étroite » (Hab.) — HISTOIRES RACONTÉES PAR DES ESPRITS. « Préambule (la direction). — LA MAISON ENCHANTÉE (Adolphe Grange). » — ACTUALITÉS (Victor Flamen). — L'exorcisée. — Fort-de-France. — Ecriture directe. — Repos trouvé. — Les Messies. — Souscription.

LETTRES DE L'ESPRIT INITIATEUR HERMÈS

6e LETTRE

LA CHAINE ÉTROITE

En vous parlant des âmes sœurs, j'ai touché dans vos cœurs avides, parmi les plus développés d'entre vous, bien chers amis, ce que l'on nomme la fibre sensible. Votre curiosité est éveillée ; mais, de plus, votre âme a vibré sous un rayon fécondateur du soleil de vérité. Elle s'est épanouie, fleur parfumée, dans un élan spontané vers le divin, sous le charme des sonorités harmoniques de mots nouveaux tirés de la langue céleste.

Je suis heureux de vos tressaillements à la vie nouvelle par la force impulsive de mes désirs et de ma foi. Je sens que l'importance de ma mission s'accroît et que mes devoirs d'initiateur grandissent, du fait de l'expression véhémente de vos sentiments et de votre confiance en mes instructions.

Les natures idéales et cultivées nous lisent et nous méditent ; mon enseignement ici n'a point à être élémentaire ; au contraire, c'est dans la voie du progrès que je pousse mes élèves, et c'est le voile de l'inconnu que je déchire pour eux. Le mot *inconnu* ne signifie pas, ici, ce que l'on ignore, comme l'enfant ignore l'art de former des lettres pour s'exprimer ; il signifie : ce qui n'a pas encore été révélé, ou qui ne l'a été que par hypothèse, apporté sur les ailes de la fantaisie. Ceux qui, parmi les lecteurs de la *Lumière*, ne me comprendraient point, me comprendront bientôt, avec un peu d'étude et de réflexion, après avoir lu et relu les passages obscurs. Sans être élémentaire, je veux être si simple, que, même le plus ignorant, s'élèvera au niveau des connaissances supérieures, avant qu'il soit longtemps.

A quelque degré intellectuel que vous apparteniez, en est-il un parmi vous, mes aimés, qui, dans l'exposé de la duale rencontre à travers les espaces, ne se soit pas demandé à quelle distance il se trouvait de l'âme sœur de son âme.

Il n'en est point.

Tous vous vous êtes fait la même question.

Je vais donc répondre d'une manière générale, en attendant de développer, plus tard, ce sujet délicat, sous ses mille aspects particuliers.

Les situations sont variées ; surtout changeantes.

La terre, lieu d'épreuves et de troublantes erreurs par folie érotique et subjugations mutuelles, roule et entraine dans ses néfastes tourbillons, et précipite dans des gouffres noirs, des proies abjectes, avec les inconscients du vice ou imprudents, à l'école d'une dure expérience. Ainsi que la mer, elle rejette, tout au moins, sur des côtes inhospitalières, des victimes sinistres, mortes

ou ralantes. Rien que des ruines et l'isolement pour les naufragés du vice ; la vie céleste est retirée d'eux. En s'égarant dans les tempêtueux entrainements, l'on ne peut rencontrer que la mort.

Dans les régions du vice et de la mort, il n'y a pas d'âmes sœurs ; seulement des complices du mal.

Je passe hâtivement sur les sombres tableaux de la vie inférieure, sauf à y revenir plus d'une fois, par la nécessité d'établir des contrastes instructifs.

Aucun de vous, mes amis, n'est vampire ou victime vampirisée ; aucun n'est désemparé ; tous veulent le bien pour tous et l'ascension humaine.

C'est ainsi que l'on arrive au but que je vous ai fait entrevoir.

Plus on aime l'humanité, plus on se dévoue pour ses frères ; mieux on est prêt à connaître l'énigme du sphinx et les mystères dualiques, triadiques ou autres, que je vous exposerai en temps voulu, pour arriver à vous démontrer ce que sont les familles d'âmes, les légions, etc.

Tant que le personnalisme, l'égoïsme, l'avarice et mille vilains défauts existent, il n'y a pas d'évolution gravitante vers le bonheur ; il n'y a pas de secours contre le danger de l'abaissement et pas de vrai remède aux plaies, qu'elles soient de l'âme ou qu'elles soient du corps, car, tout est vicié profondément et renfermé dans le personnalisme, comme dans les murs d'une prison.

La Loi de Création que l'Amour divin a établie, est tout particulièrement une loi d'expansion ; l'égoïste est du bois sec et vermoulu dans le jardin de Dieu ; le généreux porte en lui la sève qui promet les fruits ; c'est l'aimant généreux, qui est le seul vrai puissant par les fluides et qui, donnant sans cesse, reçoit toujours au centuple de ce qu'il donne. L'ordre hiérarchique parmi les puissants, fait que le bien, le beau, le grand, le noble et le pur se manifestent dans une perfection croissante. Le secours dit céleste, est représenté par les forces étagées, distributrices de *faveurs*, dont le mérite est l'objet.

Mérites, faveurs, sont des mots exprimant très imparfaitement le sens de la Loi divine ; l'intuition des inspirés complètera ce que les mots rendent à demi.

Une Loi est en fonctionnement perpétuel, sans que rien puisse en troubler la juste, sévère et cependant très équitable application ; telle est la vérité.

Au nom de cette Loi, en sa vertu et par sa force, nous sommes des êtres classés, qui prenons de nous-mêmes notre place au sein de la création, et nous acheminons plus ou moins vite vers le but assigné, ce but qui est le véritable arbre de la connaissance et renferme en ses fruits la force des forces.

Au nom de cette Loi, en sa vertu et par sa puissance, nous sommes des êtres prédestinés au bonheur ; mais c'est par la souffrance que nous réalisons cette prédestination.

La souffrance, c'est la désharmonie, la lutte contre la Loi prédestinatrice.

Du moment que par les existences successives, nous sommes parvenus à nous ranger dans les voies harmoniques, nous sommes mûrs pour comprendre, pour croire, pour aimer selon la Loi.

Et la Loi amène devant nous ce qui doit nous élever de plus en plus dans le sentiment de l'Amour, comme nous ne le connûmes jamais.

De la bestialité, nous avons fait le bond suprême jusqu'aux hauteurs infinies du pur amour. Des impressions nouvelles nous ont émus et transformés. Complétés et éclairés, nous avons béni Dieu.

Avant qu'il y ait fusion de deux âmes sœurs, il faut d'abord rapprochement par les attractions magnétiques, qui peuvent opérer à l'insu des intéressés. La jonction est un résultat, naturellement produit par l'action solidaire et harmonique des forces physiques, morales et spirituelles.

Un désir d'un jour ou d'un mois, ou une évocation de six mois, ne sauraient suffire pour opérer la mystérieuse révélation et rencontre du dual. Il faut que le progrès se soit accompli par toutes les forces et moyens, jusqu'à maturité de tous les principes de vie et accord par toutes les voies de relation.

J'entends bien, chers amis, que vous me demandez à quels signes on peut reconnaî-

tre la maturité, pour un ordre perfectionné d'existence.

Ma réponse va combler de joie plusieurs de nos lecteurs sentimentaux, en leur donnant la clef des impressions diffuses non expliquées.

Ne vous souvenez-vous point qu'à certains jours, une douceur infinie vous pénétrait ; qu'un désir de sollitude, sous l'influence d'une étrange mélancolie, se faisait sentir ; que vous étiez bercé de rêves insaisissables et de vaporeuses illusions. Vous étiez distrait, oublieux de tout, errant dans les mondes ignorés mystiques, flottant de cœur et d'âme, avec le corps au repos, dans mille espérances indéfinissables ; un vague aperçu de jouissances entre Ciel et Terre, une sensation d'inconnu frappant au cœur, pour l'éveiller à une vie nouvelle. Vous ne saviez pas ce que vous aviez en vous de curieux, d'avide et de triste, triste d'une privation dont vous ne voyiez pas l'objet, d'un tourment sans causes réelles et d'un froid d'isolement, tout en voulant être seul.

Vous, qui vous souvenez d'un tel état d'âme, surtout si avec cela vous projetiez de vous sacrifier, de vous dévouer, de tout donner en faveur du bien, de la vérité, et pour le triomphe des idées supérieures, c'est que vous êtes mûr pour passer par votre transformation spiritualiste et connaître la vie nouvelle. Chrysalide, vous êtes devenu papillon,

Votre état indéfinissable était l'indication que, déjà, une conjonction partielle de votre dual s'opérait. Dans la vie fluide s'incorporaient vos deux essences ; c'était le pur baiser des âmes au sein de l'infini, dont seul le pur arôme se dégageait, vous laissant l'une et l'autre impressionnées étrangement, mais inconscientes du saint mystère.

Après une communion effective, vos âmes, revenues au sentiment des devoirs dans l'inexorable destinée terrestre ; la rupture vous était sensible et tout aussi inexpliquée que le rapprochement. Inconscience des deux parts ; simplement une envolée poétique dans l'idéal, courte comme l'est toujours le bonheur.

Selon votre degré d'avancement, vous étiez appelés à éprouver plus ou moins et avec plus ou moins de conscience, ces effets merveilleux du rapprochement, ou même de la fusion momentanée dualique.

Quelquefois c'est dans la nuit et pendant le sommeil, que vous êtes allés à la rencontre de l'âme-sœur. Dans ce cas, vous vous êtes réveillés, la source de la béatitude aux lèvres et le cœur baigné d'un fluide doux, qui vous faisait prolonger à plaisir, l'extase indéfinie du demi-sommeil heureux. Toutes les journées suivant ces nuits là, furent sereines pour vous. Le malheur est, que douces nuits et beaux jours sont courts et rares, même dans les existences les moins accessibles aux adversités terrestres.

A ces signes, vous avez à reconnaître en vous, chers amis, la disposition à être fort au-dessus des zônes de l'animalité ; et, dès lors, se soudent pour vous, les anneaux de la chaîne étroite, en vue de l'alliance pour les fécondités d'ordre céleste. L'expansion dans la recherche de votre bonheur personnel, si véritablement vous êtes dans la bonne voie, vous rendra bon, généreux, indulgent pour tous. Si votre amour intime ne vous inspire aucun dévouement pour vos semblables ; votre erreur est complète au sujet de votre foi en votre perfection, et vos espérances sont vaines. Pas d'expansion en actes dans le concert d'amour universel, pas de sacrifices volontaires dans les rouages de la solidarité ; pas de découvertes heureuses, pas de fortune divine, vraie fortune éternelle.

Je répéterai souvent dans mes lettres, que le *vouloir* est puissant, uniquement dans les voies divines et par les expansions d'amour dévoué traduit en actes.

Je me crois obligé d'appuyer sans cesse, sur cette vérité non comprise : il y a une Loi. En ascensionnant, vous en êtes les observateurs, puis vous en devenez les apôtres ; en dégénérant par l'égoïsme, vous vous précipitez dans les régions de troubles et forgez vos malheurs.

Pesez et retenez cet enseignement, en vertu de ces paroles : « Il n'y a point d'effets sans cause. »

Les causes et les effets sont sous la dépendance des lois physiques, morales et spirituelles, au sein des éléments du monde

pondérable, du monde impondérable et du monde divin ; dans la nature pesante, dans la nature aérifiée et spiritualisée.

Tout se lie, s'enchaîne et se solidarise. Le solide, le liquide et le gazeux ; la forme, le fluide et l'aéphirâme (1) ; les actes, les pensées, les désirs ; les impressions, les aspirations et les sentiments multiples, qui confinent aux voies et aux vies dans le pur et l'immortel, tout doit entrer en harmonie, par les secousses de la solidarité universelle, laquelle détermine des crises à cette fin.

Les causes produisent des effets qui sont causes à leur tour. Effets et causes, de l'univers humain à l'univers physique, et de l'univers physique à l'univers humain, naissent les uns des autres et forment une chaîne magnétique, jusqu'au noyau incandescent spirituel, jusqu'à Dieu.

Dans la lutte continuelle des passions humaines, dans le flux et reflux des pensées, nous nous éloignons ou nous nous rapprochons du but de nos destinées heureuses. Ignorant complètement surtout, que le monde moral puisse avoir une influence quelconque sur les éléments de la Nature, nous croyons, dans le mal, nous assurer l'impunité. Nous pensons pouvoir nous abriter dans notre profond personnalisme égoïste et cacher nos méfaits au sein de cette Nature, la prenant pour aveugle. Mais notre Mère n'est pas plus aveugle qu'inerte ; c'est une sensitive qui par mille réseaux tressaille !!!...

L'onde est curieuse, l'air est un indiscret ; nous en bénissons Dieu qui, imprimant Sa Loi vivante, en tout, a fait justice de tout à travers les siècles. Dans les vallées et dans les monts, sur les places ou dans le désert, la pensée de l'homme évolue ; quelle que soit cette pensée et aussi profondément cachée soit elle, en apparence, elle prend son vol, directement ou par détours, elle accomplit une trajectoire fatale et va frapper où elle le doit, selon la Loi, la grande loi qui régit la création.

Voici l'explication du sens de cette figure : *l'œil de Dieu voit tout.* Et c'est comment nous ne pouvons rien cacher et faisons connaître nous mêmes, sans le savoir, tout ce que nous croyions taire.

La connaissance des forces qui soutiennent le globe terrestre, vous fera bien comprendre, chers élèves, cette puissance de la Loi magnétique, qui est le fondement du monde moral et qui le régit.

Tout est magnétisme et vibration.

Si donc la voie du bien est la seule voie d'harmonie, celui qui s'y engage résolument et la parcourt sans défaillir, fait évoluer des pensées fortes et saines à travers l'espace ; il s'approche du bonheur comme le bonheur s'approche de lui. Il est dans la liberté, les autres sont dans l'esclavage.

Aimés, qui avez connu les heures d'émancipation dans les voies sereines de la vraie liberté, vous n'avez qu'à faire un examen de conscience pour savoir si vous vous y êtes maintenus. Selon ce que votre conscience développée vous dira, vous saurez comprendre à quelle distance vous êtes du but de vos destinées, dans le sens du sujet de cette lettre.

C'est en définissant vos sentiments dits indéfinissables, que je puis vous faire comprendre la vérité, simple et limpide comme une goutte de rosée sur le bouton de rose qui s'ouvre.

C'est en vous apprenant à vous connaître en vous-même à comprendre vos réels devoirs de solidarité et la nécessité des souffrances par le sacrifice en vue de la régénération universelle, que je vous mettrai en regard de votre horizon *vrai céleste et édennal* dès cette terre, puis au-delà.

Il faut explorer les contours sinueux de la chaîne fluidique qui vous relie à l'âme-sœur, et vous expliquer la nature des obstacles et des difficultés qui vous en éloignent.

La longue chaîne sinueuse est appelée à devenir, grâce à vos efforts, une chaîne étroite qui, contrairement aux liens temporaires terrestres, vous enserrera pour vous élever en un centre d'harmonie parfaite, au séjour de la grande et belle liberté selon

(1) Je désigne par ce mot nouveau l'élément de la forme fluidique spiritualisée en le divin, telle qu'elle existe dans les mondes les plus purs et les plus élevés, ainsi et surtout que l'ambiant céleste.

Dieu, dans la vraie puissance et le bonheur.

Ma prochaine lettre sera la continuation du même sujet sous un autre titre.

En attendant, mes bien chers amis, étudiez et sachez comprendre. Je suis avec vous par l'un des meilleurs rayons de mon âme ; comme je vous aime, je veux vous aider.

HISTOIRES RACONTÉES PAR DES ESPRITS

PRÉAMBULE

Désireux de collaborer d'une manière aussi intéressante qu'instructive à l'œuvre de la *Lumière*, nos amis esprits, fondateurs, protecteurs et familiers, ont décidé qu'ils dicteraient à Hab de nombreuses histoires très variées. Ces histoires sont leurs propres souvenirs et, généralement, des récits de faits auxquels eux ou leurs amis ont coopéré. Nous croyons que c'est là une charmante innovation de leur part ; nous y voyons l'enseignement, par les actes qu'ils accomplissent fréquemment, au sein de l'humanité. Il ne peut que nous être très profitable à tous de connaître les faits ignorés d'un monde bien vivant et agissant quoiqu'invisible.

Esprits instructeurs avant tout, dans l'ordre d'idées que la *Lumière* représente : nos amis nous promettent quelques récits de choix, pour appuyer la thèse des *Lettres d'Hermès*.

Les collaborateurs seront nombreux.

Ils ont eux-mêmes décidé que leurs noms ne seraient point cachés. « Franc visage et plume sincère » telle est leur devise.

LA DIRECTION.

LA MAISON ENCHANTÉE

Dans l'un des pays les plus ravagés par la guerre de 1870-71, chez un ancien producteur rural, devenu pauvre par une série de circonstances, où la malveillance d'une famille alliée fut la première et fatale cause ; la jeune Joséphine dormait d'un long sommeil léthargique.

Effrayés de la persistance de ce sommeil, la grand'mère et le père de Joséphine se décidèrent à aller demander du secours. On en était alors au dixième jour de ce sommeil de mort. La bonne maman alla chercher M. le curé ; le père, *plus intelligent*, selon sa propre déclaration, et *point du tout superstitieux*, s'enquit d'un médecin.

M. le curé et le docteur se trouvèrent ensemble devant la dormeuse.

— Mon bon monsieur le curé, disait la bonne vieille en faisant forces révérences et en se signant avec la croix de son chapelet, m'est avis que la Joséphine a attrapé un sort ; si l'eau bénite ne fait rien là-dessus, rien n'y fera.

— La mère est folle, s'écria brusquement Jean-Baptiste, père de la jeune fille. Elle voit un sort dans la plus petite colique et, qu'on dorme ou qu'on veille, il faut toujours, avec elle, avoir l'esprit au guet. Elle nous met des signes de croix partout ; ça n'a pas empêché à notre pauvre Joséphine de s'endormir pour peut-être ne plus s'éveiller de la vie.

— Allons, allons, mon brave Jean-Baptiste, riposta le curé, calmez-vous, calmez-vous. Le signe de la croix ne peut point faire de mal, au contraire, et que voulez-vous d'ailleurs que l'on fasse sur une personne qui dort ?... Votre fille s'est endormie bien portante, n'est-ce pas ? Donc elle n'est pas malade. Elle a bien sommeil, bien sommeil, voilà tout.

— Un sommeil comme celui-là, dit Jean-Baptiste tout radouci en essuyant une larme au coin de l'œil, et sans manger, sans rien, quoi, pendant dix jours, et toujours le même, quoiqu'on la remue, qu'on lui souffle sur la figure, qu'on lui fasse respirer du vinaigre, qu'on la pince, ah ! c'est un rude sommeil ! Si M. le médecin n'a pas quelque chose à lui faire sentir de mieux que du vinaigre, c'en est bien fini de notre pauvre Joséphine. Fifine ! Fifine ! M'entends-tu, Fifine ? Allons, réveille-toi !!

La jeune fille restait inerte.

C'était une jolie blonde de dix-huit ans, aux traits fins, à la peau délicate, au teint clair marqué de taches de rousseur. Son corps fluet reposait sur le dos, les deux bras tendus le long des hanches, comme une morte.

Une chose bien étrange, c'est que le docteur s'était assis dans un coin, près du lit, et

ne soufflait mot. Son regard dardait sur la jeune fille avec persistance.

— Enfin là, voyons lui dit le père, de nouveau impatienté — car c'était un homme violent — quoi que vous en pensiez, parlez.

Le docteur semblait n'avoir rien entendu.

Le bon curé s'éclipsa un instant et vint contre les rayons du jour, qui entraient par une petite fenêtre ogivale, lire quelques prières, sans ostentation et sans bruit. Il pensait aussi que pendant sa prière, le médecin remplirait son devoir en auscultant la malade et en écrivant une ordonnance.

La grand'mère récitait son chapelet, envoyant des regards désespérés au ciel ; le père se frappait la tête, donnait des coups de poings aux meubles, faisait du bruit pour réveiller sa chère endormie, s'agitait comme un possédé.

De fatigue, il finit par s'asseoir.

En cet instant de calme général, de grands coups se firent entendre tout près du lit de Joséphine.

Avant que l'on fut revenu de la légitime surprise produite par ces coups, le lit se mit à osciller par trois fois et, soudain, quittant le parquet, il fut placé tout près de la fenêtre. On entendit comme une grêle de coups tombant à la place où était le lit auparavant, sur le plancher, tout autour du mur ; et des détonations effrayantes quoique faifaibles.

La grand'mère s'était jetée la figure contre terre, croyant au passage de l'enfer chez elle.

Le curé s'était mis à genoux et, fermant les yeux, il ne bougeait plus qu'une statue. Le mutisme et l'immobilité du docteur semblaient s'être emparés de lui.

Jean-Baptiste, doux comme un agneau en présence d'événements singuliers qui le confondaient, ouvrait démesurément la bouche et les yeux. Il attendait la suite sans oser questionner personne.

Quant au docteur, il avait changé d'aspect. Debout, il avait mis la main droite sur le front de la dormeuse. D'un air sombre et soucieux, il conjurait la maladie à sa manière, en faisant des passes magnétiques comme le premier empirique venu.

Joséphine dormait toujours.

***

Trois jours s'étaient passés en événements singuliers : coups frappés, déplacements d'objets et détonations inexplicables.

C'était le soir, à la nuit tombante. Les mêmes personnes se trouvaient réunies, causant simplement, comme déjà un peu habituées au tapage.

Le médecin ne cachait pas au curé, homme intelligent et de bonne volonté, qu'il avait employé les moyens magnétiques pour dégourdir les sens de la dormeuse et rappeler son esprit. Le bon curé avait célébré trois offices ; il disait au docteur que le meilleur magnétisme, c'était peut-être bien celui de la prière ; cependant, ajoutait-il, je ne vois pas pourquoi les deux manières n'agiraient pas de concert pour un bon résultat. Je ne suis pas contraire aux nouvelles découvertes, loin de là, seulement... — Ni moi non plus, répliqua vivement le docteur, j'ai expérimenté et ma conviction est faite, mais... — Oui, oui, je vous comprends. — Et je vous comprends aussi, Monsieur le curé, mais chut ! — Oui, chut !!

Pendant ce colloque incompris des gens de la maison, qui entouraient de près la dormeuse et ne prêtaient même pas d'attention à ce qui se disait autour d'eux, un nouveau phénomène se produisait. Du sable fin s'épandait sur le parquet, puis un coup formidable s'y fit entendre.

Tout le monde porta les yeux au même point. Le sable s'y répandait toujours sans que nulle main ne fut visible.

— Enfin, que penser de tout cela ? demanda le docteur en regardant monsieur le curé. Y a-t-il en vérité du diable là-dessous ?

— Eh ! Eh !

— Vous avez l'air d'en douter ?

— C'est bien difficile de vous répondre.

— A moi, monsieur le curé, tout doucement, vous pouvez parler franc, vous le savez.

— Pour dire vrai... je n'en sais rien,

— Avez-vous entendu parler du spiritisme ?

— Comment pourrait-il en être autrement, tout le monde en parle !

— Qu'en dites-vous ?

— Oh ! rien, rien, je ne veux pas me mêler de cela.

— Pourquoi donc ?

Un coup, puis trois coups, un autre coup, puis trois coups et ainsi de suite dix fois répétés, interrompirent la discrète conversation des deux personnages.

Jean-Baptiste, de plus en plus doux, complètement maîtrisé dans ses emportements, restait assis devant ce sable qui couvrait le plancher ; il était attentif aux coups comme s'il commençait à en comprendre le sens. L'index levé et l'air sentencieux, il donna une explication selon son idée. — Voyez-vous, dit-il, ce coup et ces trois coups, cela veut dire : « elle s'éveillera, elle s'éveillera pas ; elle s'éveillera, elle s'éveillera pas. »

Le docteur, frappé de cette observation, lui demanda : Et à votre idée, qui est-ce qui dit : elle s'éveillera, elle s'éveillera pas ?

— A mon idée, monsieur le docteur, il y a là des gens que nous voyons pas, mais qui eux nous voient bien. Ils sont plusieurs qui veulent que ma Fifine dorme et plusieurs qui veulent qu'elle s'éveille.

— Et comment toutes ces idées vous sont-elles venues ?

— Ah ! ça, c'est pas une petite affaire à raconter. Vous savez que moi je n'ai jamais cru à toutes ces bêtises de revenants, ni au diable, ni seulement au bon Dieu, quoi ; on a sa raison et on se moque des contes bleus. Mais voilà, c'est au plus fort et au plus fin, et j'ai bien vu finalement qu'il y avait plus forts et plus fins que moi.

— Qu'avez-vous vu ?

— Ah ! ça, je sais pas comment vous le dire. Vous voyez ma fille qui dort, étendue immobile depuis treize grands jours, eh ! bien, je l'ai vue comme une morte ressuscitée. Elle m'a dit en m'embrassant : « Papa, il faut croire en Dieu et aux esprits de Dieu. »

— C'est tout ce qu'elle vous a dit ?

— Ah ! un moment, est-ce que vous croyez qu'on peut parler vite de ces choses-là. Ça me fait un effet, je vous le jure. Enfin, voilà tel que ça c'est passé, et j'ai pas perdu la raison, pourtant :

J'ai dit à Fifine : mais es-tu donc morte, ma fille ? — Non, papa. Je dormirai pendant treize jours pour servir les vues providentielles de Dieu. J'ai trois anges qui veillent mon corps et le nourrissent ; sois sans inquiétude. Je suis venue au monde comme ta fille pour te faire faire une restitution. Tu avais été dépouillé de tes biens péniblement acquis, deux ans avant ma naissance, et depuis tu as souffert, et ton caractère s'en était aigri et tu ne voulais croire en rien et en personne. La méchante famille qui t'a plongé dans la misère, n'a pas cessé de nous faire du mal à tous jusqu'aujourd'hui. Quoique tous soient morts, ils poursuivent notre maison de leur haine et de leur jalousie, et ils voudraient bien me voir dormir pour l'éternité ; mais Dieu m'a permis de réussir le vœu de mon existence. Il faut que ces esprits me laissent te secourir, c'est la justice. Il faut qu'ils cessent de te tourmenter. Ma mère, qui est morte de chagrin et de privations, est avec moi. Papa, espère ! Quand les Prussiens ont envahi notre pays et tué plusieurs de ceux de cette famille ; ceux qui restaient ont caché les sommes importantes en un lieu secret, dans un caveau. Dieu a permis que nous venions habiter la maison qui renferme cette cachette. Il y a quinze méchants esprits qui l'isolent et qui voudraient gêner mes recherches ; ils ne pourront plus rien, je suis devenue plus forte qu'eux. Quand le moment sera venu de me réveiller, je t'aurai montré l'endroit de la cachette.

Jean-Baptiste entrecoupait son récit de larmes nerveuses et, quand il eut fini, frappant sur sa cuisse, il dit avec conviction : Eh ! bien, nous sommes à la fin des treize jours, et la cachette, elle est là dessous !!!

— Comment, là dessous ? demandèrent en même temps le curé et le docteur.

— Oui, là dessous, sous cette place où était le lit de Fifine et qu'on a enlevé. Sous ce plancher où nous avons entendu tant de coups. Et savez-vous ? c'est ma Fifine, mon ange, qui vient de répandre ce sable pour marquer la place, comme elle l'avait promis.

— Mon Dieu, serait-ce possible ! s'exclamait M. le curé.

— Oh ! quelle histoire !! s'écriait le docteur.

— Pourvu que ce soit pas un tour du dé-

mon ! gémissait la bonne grand-mère. Notre maison était hantée et j'ai bien peur que...

— Si nous pouvions au moins avoir la preuve ! dit le docteur.

— Nous allons l'avoir tout de suite, si Dieu le veut, répondit résolument Jean-Baptiste. La grand-mère va veiller sur Joséphine et tous les trois nous allons descendre dans la cave, et nous explorerons la partie correspondante à ce plancher.

Le docteur et M. le curé accompagnèrent Jean-Baptiste, qui avait allumé sa lanterne.

Arrivés sur le lieu d'exploration, Jean-Baptiste eut une émotion qui le suffoqua au point de lui faire perdre connaissance. Ses témoins ne pouvaient point en comprendre la raison et déjà de fortes inquiétudes les étraignaient au sujet de sa santé et de son bon sens.

Enfin tout s'expliqua.

Par les grands coups entendus depuis trois jours, un grand travail avait été accompli par les esprits. Une petite porte secrète, entièrement invisible auparavant, s'était ouverte et le petit trésor annoncé gisait là, enterré dans une marmite de fonte entièrement recouverte de sable, le même sable qui avait été répandu sur le plancher. Des valeurs qui n'avaient pas pu être utilisées, furent retrouvées intactes par leur vrai possesseur ; des sommes en or et en argent, quelques objets précieux et des souvenirs d'une ancienne aisance y étaient aussi.

— Eh bien ! Monsieur le curé, demanda le docteur, que pensez-vous finalement de toutes ces choses ?

— Je pense que celui qui ne croit à rien de l'au-delà, est un malade ou un idiot. Je crois au spiritisme, quoique je n'aie point le droit, par état, d'enseigner ma croyance.

— Et moi de même, monsieur le curé, je ne puis pas afficher ma croyance, ni me compromettre en faisant du spiritisme et du magnétisme, mais j'en suis fort partisan.

— Et il a fallu une dormeuse et une maison hantée pour nous faire nous confesser l'un à l'autre, docteur ?

— Une maison hantée, dites-vous, oh ! que non ! C'est une maison ENCHANTÉE !!! La fée de ces lieux, c'est la merveilleuse Joséphine!

— Joséphine, c'est une Sainte !!!! ajouta le curé en levant les yeux au ciel.

Et pendant l'opération du caveau, doucement dans son petit lit de jeune fille terrestre, Joséphine s'était réveillée naturellement.

Elle ne se souvenait de rien, ne demanda rien et croyait tout simplement, avoir dormi une seule bonne nuit. Elle était faible un peu, mais point du tout malade.

Le docteur soigna la petite fée. M. le curé lui dit : « Cher ange, priez pour moi ! » Et il était triste d'être obligé, par état, de sceller sa pensée ; car, c'était un bon curé.

ADOLPHE GRANGE.

(4 août 1893. Hab.)

ACTUALITÉS

L'exorcisée de Châteaufort

Tous les journaux ont parlé de Blanche G., de Châteaufort, près de Gif ; ils ont réédité, à l'occasion d'un fait de *possession*, leurs vieux clichés, pas mal usés cependant.

Il s'agissait d'une jeune fille de dix-huit ans qui, à la suite de vives contrariétés, fut en proie à des crises *démoniaques*, lesquelles la portèrent à réclamer les secours de la religion pour s'en délivrer. Le curé et les médecins n'obtinrent d'abord aucun résultat. Il parait qu'elle restait une semaine sans manger, qu'elle comprenait le latin, quoique sans instruction, qu'elle avait la double vue et que sa force physique était considérable.

Mgr de Versailles et le supérieur du séminaire, vinrent la visiter. Quand les dignitaires de l'Eglise faisaient une faute de latin, le *diable*, parlant par sa bouche, les reprenait.

Pour faire sortir la maladie, qui était le diable, les médecins administraient du bromure et des bains, et pour faire sortir le diable, qui était la maladie, les prêtres exorcisaient. Le docteur Dumontpallier a fait des passes magnétiques.

C'est à l'Eglise qu'est revenu l'honneur du triomphe ; elle est venue, elle a vu, elle

a vaincu. La malade est guérie, elle a oublié le latin et elle est retombée dans sa douce faiblesse et sa candeur de jeune fille.

Les spirites ne se sont en rien occupés du cas, que nous sachions; ils n'avaient rien à faire entre le diable et l'Eglise.

Quelques journaux ont annoncé que le succès de l'Eglise avait été de courte durée, et, que les crises étaient revenues. Nous n'en avons pas eu confirmation.

Le Spiritisme à Fort-de-France

A Madame Lucie Grange,
directrice de la *Lumière*,

Les corps savants, attardés dans les erreurs les plus grossières, ont toujours repoussé dédaigneusement le magnétisme.

Mais, vaillamment défendue par ses ardents propagateurs, cette science du bien n'est pas loin d'occuper la belle place qui lui convient.

Sous des noms défigurés, le magnétisme a joué un grand rôle dans le monde. Mais, reconnaissons-le, armé de son facteur dangereux, la suggestion, au lieu d'être aussi salutaire que le magnétisme, l'hypnotisme, jusqu'ici, n'a produit que des effets funestes sur les systèmes nerveux impressionnables.

Quoique la science officielle méconnaisse le magnétisme, elle ne cesse cependant d'employer le mot *fluide* dans ses raisonnements sur la théorie de l'électricité et d'autres agents de la nature.

C'est qu'elle a beau nous détrousser de nos travaux, elle ne peut oublier ce *fluide* qui lui apparait sans cesse, tout comme l'ombre d'Abel apparaissait au meurtrier Caïn, après son exécution fratricide.

Ennemi de toutes grandes vérités émises par ceux qui ne sont pas de son sein, et s'obstinant à rester éternellement dans l'obscurantisme, le corps académique n'a pas non plus jugé le spiritisme sans un profond mépris.

Ayant été prononcés à Fort-de-France (chef-lieu de la Martinique), juste à un moment où la lumière commençait à prendre une extension marquée — tout comme ailleurs, — les mots *spiritisme* et *médium* ne pouvaient manquer de rencontrer beaucoup de détracteurs.

Les spirites étant très différents aussi dans leur façon de penser ou ne pensant pas, ont daigné rarement s'occuper du spiritisme à un point de vue scientifique.

D'autre part, l'entente est difficile, si difficile, qu'une société devant se former dernièrement dans le but de propager l'étude des sciences magnético-spirites, a échoué, parce que les membres du comité d'organisation ne pouvaient parvenir à se mettre d'accord sur les moyens à employer.

Chacun sent souvent, il est vrai, le besoin d'entrer en communication avec ses chers disparus, d'acquérir *de visu* la preuve de l'immortalité de l'âme, mais songe rarement à évoquer selon les règles de la doctrine spirite.

Pour cela même, et comme si le monde, au lieu de marcher vers le progrès moral, rétrogradait dans un sentier de confusion, des partisans de la cause, poussés par une curiosité excessive, n'ont pas sitôt essayé d'expérimenter, qu'ils ne reçoivent, dans l'anarchie de leurs idées, que des manifestations de mauvais invisibles, sous l'obsession desquels ils sont condamnés à rester des années entières.

Telle est la marche actuelle du spiritisme dans cette localité.

Néanmoins, de bons adeptes — peu nombreux, malheureusement — sont en tête du mouvement pour changer cette situation déplorable et faire reconnaitre le spiritisme pour ce qu'il est : *La plus pure des Religions.*

Mais les changements que ces nobles spirites veulent opérer, ne pourront se réaliser que dans de petites sociétés où les membres soient d'accord d'intention, de raison et de cœur.

Dès qu'une d'elles sera bien organisée, je vous promets de vous l'annoncer.

Sarmand.

Essai d'écriture directe dans les ruines des Cévennes

A la directrice de la Lumière,
7 août 1893.

Chère Madame,

Depuis quelques jours, j'ai quitté Tunis pour me rendre à Alais, où notre bon ami

commun, M. Gontier, m'offre une hospitalité toute écossaise en attendant que je parte pour Genève, où je vais passer les vacances. Alais est un pays ravissant au milieu des montagnes, qui doit ressembler à l'Ecosse, pays par excellence des gens hospitaliers et aussi des vieux manoirs démantelés toujours quelque peu hantés.

Mais ce n'est pas, chère madame, pour décrire les paysages charmants qui entourent la ville natale de notre excellent ami, que je prends la plume aujourd'hui, mais, bien au contraire, pour vous signaler un phénomène spirite important qui s'est passé ces jours derniers ici, et que M. Gontier me prie de vous raconter afin que vous le portiez à la connaissance de vos lecteurs si toutefois vous le jugez à propos.

Voici les faits; je vais essayer d'être aussi bref que possible :

Il y a quelque temps, à Tunis, M. Gontier nous raconta que l'année dernière, pendant les vacances passées à Alais, il avait placé dans les ruines d'un ancien castel, situé sur une cime quasi inaccessible des Cévennes, un papier et un crayon dans l'espoir d'y retrouver de l'écriture directe en revenant cette année ; ce lieu lui avait paru propice pour l'obtention du phénomène, il avait fait une évocation à nos guides en les priant de lui donner cette satisfaction ; toutes les précautions avaient été prises pour que le papier fut bien caché, de plus, il était, nous dit-il, à l'extrême crête du mur de la tour, où bien peu de personnes oseraient se hasarder à monter, tellement l'opération était dangereuse, hormis pour un pied montagnard comme le sien.

A la veille de quitter Tunis et pendant une séance de notre groupe, M. Gontier demanda aux guides si l'expérience avait réussi ; c'est moi qui pris le crayon et j'écrivis intuitivement ceci en substance : « Que c'était très difficile ; qu'en tout cas, aucun caractère n'existait actuellement sur le papier. »

Le 2 août, réunis à Alais, nous convînmes d'aller le lendemain visiter la vieille tour et nous demandâmes de nouveau, si on pouvait avoir quelque espoir de réussite de l'expérience tentée, j'écrivis alors ces mots: « Je vais essayer, cette nuit, de mettre trois points sur le papier, mais je ne suis pas sûr de réussir. — Rama. »

Le lendemain matin nous partons pour la montagne ; que de peines pour arriver au sommet ; il faut grimper à un mur de rochers à pic avec des perspectives de précipices peu rassurantes pour moi ; plusieurs fois, pris de vertige, je veux rebrousser chemin, redescendre, renoncer à voir le précieux papier, mais M. Gontier m'encourage, me soutient, au besoin hisse ma pesante masse (je pèse 85 kilos depuis mon séjour en Tunisie), bref, nous arrivons après mille efforts, et un spectacle magnifique s'offre à nos yeux, devant lesquels se déroulent la majestueuse chaîne des Cévennes.

Pendant que je me repose au pied de la tour bâtie sur un plateau de quelques mètres de large seulement et entourée des deux côtés de précipices à pic de 300 mètres de profondeur, M. Gontier, s'élance d'un pied ferme et se hisse jusqu'au sommet de la ruine; il me semble que ces pierres roulantes vont s'effondrer et qu'il va être précipité dans le vide ! Un sentiment d'inexprimable angoisse m'étreint.

Mais non, il revient bientôt, tenant à la main le mystérieux papier ; qu'allons-nous y trouver ? Nous voyons tout de suite qu'il n'a pas été déplié ni décacheté, le crayon y est collé par l'humidité et celle-ci a formé, avec la poussière, une couche épaisse qui accuse des signes indéniables de vétusté et d'inviolabilité.

La feuille est, du reste, pliée en quatre, enfermée dans une enveloppe et, de même qu'un sceau, le crayon collé ferme le tout.

Il nous faut arracher ce crayon avec précautions, néanmoins un peu de papier y reste attaché, formant corps avec lui.

Nous ouvrons le pli et constatons d'abord qu'il s'y trouve de nombreuses taches d'humidité, puis aussitôt nous apercevons *des traits au crayon paraissant tout frais*, il y en a au moins une dizaine, nous apercevons encore plusieurs groupes de points au crayon (il va sans dire que le papier était immaculé quand M. Gontier le glissa dans l'enveloppe l'an dernier).

Nous examinons alors le crayon, il est fort court et taillé des deux côtés, nous cons-

tatons tout de suite qu'une des pointes est oxydée comme quand on ne s'en est pas servi depuis longtemps, mais que l'autre pointe, au contraire, est émoussée comme si on venait d'écrire avec ; nous voyons que la partie émoussée du crayon coïncide exactement à la largeur des traits tracés dans l'enveloppe, sans que celle-ci ait été ouverte puisque le crayon formait cachet à l'extérieur.

La longueur des traits est de un à deux centimètres.

Remplis de joie d'une si belle réussite, nous remercions nos bons guides qui ont bien voulu nous donner une si belle preuve de leur présence et de la véracité des communications qu'ils nous donnent.

Le soir, M. Gontier me prie de reprendre le crayon et j'écris encore, mais cette fois sous la dictée d'Adèle :

« Vous devez être satisfaits, puisque nous vous avons donné aujourd'hui, des preuves très convaincantes, mais le médium est trop fatigué pour que nous puissions vous donner des détails, sachez seulement, aujourd'hui, que les traits tirés sur le papier n'ont pas été écrits cette nuit, mais ce matin même, pendant que vous gravissiez la montagne. Je suis bien contente de ce succès — Adèle. »

Voici, chère madame, le récit, aussi fidèle que possible, des faits.

Croyez-moi, toujours, votre bien affectueusement dévoué d'un cœur fraternel.

M. DE COURTEVILLE.

Repos trouvé

A la directrice de *La Lumière*,

Vénérée mère, digne directrice de *La Lumière*.

Permettez à une de vos dévouées filles, perdue dans une triste habitation au milieu des rochers en Amérique, de vous exprimer sa reconnaissance. Frappée du bien que vous faites dans ce monde malheureux et ingrat, j'eus l'idée de me recommander spécialement à vous ; mais comme vous ne me connaissiez pas, je n'ai pas osé le faire directement. Je vous ai appelée en esprit. Car j'ai toujours pensé que vous étiez un ange en mission sur la Terre. Chaque fois que je vous ai appelée de tout mon cœur, dans les nuits d'insomnies et de cauchemars qui m'ont tant fait souffrir, j'ai toujours senti un souffle frais sur mon front et chaque fois je m'endormais. Et si heureuse ! Mes cauchemars ont diminué ; je n'en ai presque plus. Un jour, chez votre abonnée L..., qui me prête *La Lumière*, le guide a dit : « Vous avez la visite de Lucie Grange. » Puis vous avez dicté quelques lignes qu'on nous a assuré être de vous : « Ne m'appelez pas ange, ne m'appelez pas sainte, appelez moi de ce nom que j'aime le mieux «Mère», et je viendrai, toujours comme une Mère, quand vous m'appellerez. Je prierai les anges et les vrais Saints pour vous. »

Vous comprenez pourquoi vous êtes pour nous maintenant une bonne mère, mais je n'ose pas encore vous dire tout ; vous seriez bien émerveillée que l'on nous ait annoncé de belles choses sur vous, nous disant même que vous viendriez en Amérique bientôt.

Je vous envoie un dollar pour la souscription ; je ne suis pas riche, je vous donne cela de tout mon cœur.

O bonne et vénérée Mère ! qui recueillez tant d'ingratitude sur votre route, espérez, de beaux jours, de bien beaux jours vont venir !!!

Votre humble fille,

ROSALIE LEES.

Bibliographie

Les Messies Esséniens et l'Eglise orthodoxe, par les Esséniens du XIXe siècle.

Cet ouvrage, de MM. René Girard et Marius Garredi, arrive à un moment où tout peut s'écrire, temps prophétisé où les diverses doctrines doivent se faire jour pour l'établissement de la VÉRITÉ. Il fallait que l'Essénianisme prit sa place ; tant mieux pour lui s'il est la vraie religion de l'avenir comme il fut celle du passé. En ce qui nous concerne, nous ne le croyons pas entièrement. Le Trinome Essénien : Justice, Dévouement et Solidarité, représente la religion naturelle ; il ne s'agit que de le vouloir voir et de le mettre en pratique. JÉSUS, avec sa douce parole, ne s'est pas éclipsé derrière

les fausses lumières de l'*Eglise* abominable que nous montrent les guides Esséniens ; il a vécu et vivra toujours dans le fond du cœur des seuls vrais initiés du monde, les *bons*. Nous n'avons jamais compris, jamais su si Jésus était Essénien ; pour nous, Jésus est Jésus ; Sa Lumière dans le monde les vaut toutes.

D'après les *Messies Esséniens*, Jésus fils de Marie est le Messie Essénien du Ier siècle et Jeanne Darc est le Messie du XVe siècle. Jeanne Darc est l'Esprit de Vérité même. Des pages magnifiques sont écrites au sujet de ces deux sublimes figures qui, pour ainsi dire, n'en font qu'une. Ici il nous faut faire quelques citations :

La 1re phase de Jésus, qui voulait l'abolition de l'esclavage et la Justice pour tous, fut, grâce à ses successeurs, la *phase du mensonge, de la terreur*, de la *torture et de la foi aveugle*, jusqu'au XVe siècle. Ce fut alors que *le Génie des Gaules* ENVOYÉ DE DIEU, apparut sous les traits de JEANNE DARC *et, par ses victoires sur les théologiens de l'Eglise, à Poitiers, et sur les envahisseurs de la France, ainsi que par son cruel martyre, a marqué la* 2e PHASE, *celle de la libre conscience, que nous possédons de par Dieu, et de la libre recherche de la Vérité !...*

A l'heure où nous sommes, LA 3e PHASE *s'annonce !... Celle de l'Union solidaire pour la Paix Universelle.*

CETTE 3e PHASE,... c'est LA LUMIÈRE éclairant la conscience des Fils du *Fils de la Terre* pour le règne *du Trinome Essénien* : JUSTICE, DÉVOUEMENT ET SOLIDARITÉ !!!* que le XIXe siècle a préparé et que le XXe réalisera !!!... »

Il est triste que pour arriver à nous faire apprécier la valeur de cette belle 3e Phase, à laquelle sûrement nous travaillons de cœur avec les Esséniens, il ait fallu que ceux-ci se livrent à des exécutions inouies. Paul, Constantin, l'Eglise orthodoxe et ses personnages, tout cela subit la *décollation* d'une manière impitoyable et d'un bloc.

Saint Paul, le brillant esprit que nous nous plaisions à admirer et que nous aimons toujours, quoiqu'il en soit, n'est plus dans ce livre, qu'un vulgaire ambitieux et un homme vulgaire, lourd et laid. Ce 13e apôtre a dénaturé l'Essénianisme et fondé le christianisme. Il a été le promoteur de toutes les haines, de toutes les divisions et persécutions ; il a préparé le trône de l'antéchrist, son église a établi le tribunal de l'inquisition, « inspirée par les fureurs et l'intolérance de Paul ». L'apôtre Barnabas et les Esséniens le considéraient comme le deuxième Judas ; c'est l'apôtre du *commerce de l'Eglise*, un homme à double face, pétri d'orgueil, toujours en colère, irascible insulteur, ne supportant point de contradiction. Son chemin de Damas, sa conversion, cela est de la pure diplomatie mensongère ; enfin, faux et trompeur en tout, cet odieux Paul porte tous les crimes de l'Eglise qu'il a fondée ; c'est un comédien et c'est un monstre.

Il en est de même de Constantin.

Les guides Esséniens ont avancé des choses qui, aux yeux de plusieurs, paraîtront un comble d'autoritarisme de leur part. Aussi verrions-nous avec plaisir que Paul, Constantin, Clovis et les nombreux personnages attaqués dans ce livre, fussent en mesure de fournir des documents pour leur défense, car sûrement la tradition à leur sujet est fausse sur bien des points.

Mais Paul ne doit pas vouloir se défendre par des mots ; il se défendra probablement par des faits et, dans les faits qu'il manifestera, il aura l'appui, la protection, l'amour de l'âme céleste de Jeanne Darc.

C'est ce que *La Lumière* espère !

En dépôt à la *Lumière* (voir à la couverture).

L'article de Zriléus et la lettre du *Syndicat des Magnétiseurs* n'ayant pas trouvé place, seront publiés au prochain numéro, ainsi que diverses nouvelles d'actualité.

SOUSCRIPTION PERMANENTE
POUR L'ŒUVRE DE LA « LUMIÈRE »

Suppléments. - Propagande. - Petites publications

LISTE DU MOIS DE JUILLET 1893

M. Clavel, 25 fr. — Mme Nancy Detrois, 2 fr. 50. — Lux, 20 fr. — Rosalie Lées, 5 fr. — Mme Cuchet, 4 fr. Mme Pinelle, 20 fr. M. Sédicias, 3 fr. — TOTAL : 79 fr. 50.

Le Gérant, A. CHARLE.